

Les années folles du rock à Arles s'exposent à la médiathèque

FLASHBACK Jusqu'au 31 janvier à la médiathèque, l'exposition "Les 45 tours du Rock'stival (1979-2024)" fait revivre les grandes années du rock arlésien. Rencontre avec les témoins d'une aventure qui a marqué une génération de musiciens locaux.

C'est une époque pas si lointaine, mais révolue. Au siècle dernier, de la fin des années 70 au début des années 90, Arles est une ville rock avec un vivier d'une centaine de groupes. Même si "peu ont explosé", précise Jean Gil, aujourd'hui membre du groupe Charles Dexter Ward. Avec son association Arles-sur-Rock, il est l'une des chevilles ouvrières de l'exposition "Les 45 tours du Rock'stival (1979-2024)", présentée jusqu'au 31 janvier à la médiathèque. Un bel hommage à celles et ceux qui ont contribué à la vague rock qui a déferlé dans la ville pendant une grosse décennie. Car avant Les Suds, à Arles et les Escales du Cargo, la petite Rome des Gaules a connu un autre événement musical de grande ampleur : le Podium musical qui deviendra le Rock'stival. Jamais auparavant les musiques actuelles n'avaient franchi la porte du théâtre antique.

Grâce aux témoins de cette histoire, l'exposition livre le récit d'une aventure culturelle et populaire qui aura permis à de nombreux jeunes groupes locaux de sortir des caves dans lesquelles ils répétaient pour se produire en première partie d'artistes phares et aussi variés que Bashung, Noir Désir, Carmel, Les Satellites, Gamine, Raoul Petite ou Little Bob Story. En ce temps-là, "on n'attendait pas le 21 juin pour se mettre dans la rue. L'exposition m'a rappelé qu'il y avait de super énergies", estime le musicien Jean-François Veran, passé du groupe Exclusivité Korps (EK) au duo Fathe d'Eux. "Pour nous, être rebelle, c'était faire du rock", poursuit son complice Alain Arsac.

Des caves à la scène du théâtre antique

"À 15 ans, on partait en mobylette le samedi matin, quand on voyait un garage à Trinquetaille, on sonnait à la porte et on demandait si on pouvait l'emprunter pour répéter dans l'après-midi", raconte Jean Gil. À l'époque membre des Frogs. Un service généralement accepté mais rarement renouvelé quand les propriétaires du garage découvriraient que la musique jouée par les adolescents était loin de celle d'Elvis Presley ou



Jean Gil, cheville ouvrière de l'exposition à la médiathèque d'Arles, ici au Honky Tonk, bar rock de la ville. /PHOTO ERIC CATARINA

Bill Halley... À partir de 1977, le quotidien des jeunes musiciens arlésiens en quête d'espace d'expression allait changer.

Ancien soudeur aux CMP devenu animateur culturel, Jean-Marie Londez est l'un des initiateurs de la dynamique qui va transformer le quotidien de ces jeunes Arlésiens. Nous sommes au début du second mandat du maire communiste Jacques Perrot (1971-1983). Embauché comme contractuel pour l'été, Jean-Marie Londez va, avec sa collègue Marie Bosque, arpenter les quartiers que l'on ne qualifiait pas encore de prioritaires - Barriol, Griffueille et du Trébon - avec un fourgon Peugeot J7, pour aller au contact des jeunes et leur "proposer des activités de loisirs de toutes sortes. Il n'y avait ni centres sociaux, ni rien du tout", se souvient le septuagénaire, à l'exception du Relais culturel, une structure associative. Leur mission ayant convaincu la municipalité, celle-ci décide de renforcer le service jeunesse avec Bernadette Pupulin à sa tête. "En rencontrant pas mal de groupes de musique, on a eu l'idée avec eux de créer un festival de rock qui aurait lieu au théâtre antique", rebobine Jean-Marie Londez.

Pendant plusieurs mois, les animateurs et les jeunes squattent littéralement des sites abandonnés, des mas ou encore l'ancien Bar du canal, pour préparer l'événement. Ils se retrouvent aussi au Bar du marché, "qui était très différent d'aujourd'hui", sourit Marie Bosque. L'idée était que les jeunes des quartiers, du centre-ville et les lycéens se rencontrent.

"C'était une autre époque"

"C'était une autre époque. Ça ne serait plus possible aujourd'hui", avance son ancien collègue. Puis la Maison des jeunes, actuelle Maison de la vie associative, accueillera les étapes de sélection des groupes, après une première écoute sur cassette. C'est ainsi que le premier Podium musical voit le jour les 9 et 10 juin 1979. "Ça ne se limitait pas au rock. L'après-midi, dans la cour de l'Archevêché, il y avait aussi de la chanson, du théâtre, de la danse, des expositions, de la poésie", détaille Jean-Marie Londez. Tandis qu'en soirée, un festival de rock a lieu au théâtre antique avec des groupes semi-professionnels de toute la région et des têtes d'affiche, en partenariat avec Le Printemps de Bourges. "Le vendredi, c'était

le festival amateur avec six groupes. Celui que le jury avait sélectionné passait le lendemain en première partie de Bijou et Au bonheur des dames."

Choisi avec son groupe cette année-là, Jean Gil se souvient être monté sur la scène du monument romain en scooter. "On aimait la provocation", assume-t-il. "Le théâtre antique était un lieu auquel les jeunes et les adolescents n'avaient pas accès parce qu'il était réservé aux spectacles pour adultes et aux traditions", explique Bernadette Pupulin, aujourd'hui installée à Barjac, dans le Gard.

"Ce sont les premiers qui nous ont fait jouer. Notre première grande scène avec EK, c'est les arènes en première partie des Satellites, un groupe que l'on kiffait et dont on reprenait des morceaux. Et ça, pour des minots, c'est quand même marquant", resitue Alain Arsac, d'EK puis Fathe d'Eux, âgé de 17 ans à l'époque de son premier Podium musical. "La chanteuse des Satellites buvait du Ricard derrière les enceintes. Je prenais un verre de temps en temps. Je planais !", confie de son côté Jean-François Veran. Au service d'ordre des concerts, les moniteurs de l'office des sports. "Ces

gars-là connaissaient tous les jeunes. Il n'y a jamais eu aucun problème", rappelle Jean-Marie Londez.

"C'est un de mes plus beaux souvenirs"

"On faisait le plein tout le temps. On était jeunes nous-mêmes et pleins de vitalité. C'est un des plus beaux souvenirs de ma vie professionnelle", note Bernadette Pupulin. En plus de l'événement arlésien, la Ville proposait des sorties en autocar pour emmener les jeunes à d'autres concerts de la région : Santana à Nice, Bob Marley à Toulon, Téléphone à Orange, Boney M à Saint-Gilles, Patti Smith et Lou Reed à Avignon, Frank Zappa et ACDC à Montpellier... "On a eu jusqu'à cent jeunes. C'était formidable", savoure encore Jean-Marie Londez qui parle d'"années fantastiques" et de sa "plus grande satisfaction de cette époque". "On était très innovants mais sans en avoir l'intention", résume Marie Bosque, qui a fourni de nombreuses archives pour l'exposition. Autre réalisation de l'époque, *La Mob'*, premier fanzine arlésien, entièrement et librement réalisé par des jeunes et édité par le service jeunesse la Ville. Une

publication qui a pourtant failli ne jamais paraître. "Au début, on nous a dit que ce n'était pas possible et le premier numéro n'a pas pu sortir. Je ne sais pas de quoi les élus avaient peur", révèle Bernadette Pupulin. Onze numéros seront publiés jusqu'aux années 80.

L'exposition donne aussi l'occasion de publier un nouveau numéro du journal *Le Boeuf*, trimestriel paru de juin 1994 à novembre 1996 et qui donnait à voir l'actualité musicale et au-delà. "En trois ans, on a tiré 16 numéros. Le premier contenait 8 pages et le dernier, 36. Et on a eu jusqu'à 80 annonceurs", détaille Jean Gil qui annonce officiellement la résurrection du fanzine.

Du Podium musical au Rock'stival

Au changement de municipalité, avec l'élection du maire RPR Jean-Pierre Camoin (1983-1995), l'aventure va se poursuivre jusqu'en 1992, connaissant quelques évolutions. En 1989, le podium musical cède la place au Rock'stival pour quatre éditions, et s'installe aux arènes. Et pour ceux qui n'avaient pas la chance de se produire sur la grande scène, les organisateurs ont tout prévu.

"Une année, on avait fait venir un camion remorque, avec une plateforme, pour faire jouer des groupes sur la place Voltaire avant le concert de Noir Désir, le soir même aux arènes. Bertrand Cantat était là et signait des autographes", raconte Jean-Marie Londez. Un autre souvenir inoubliable pour le groupe EK : "Cantat nous a dit que l'accordéon, c'était une bonne idée", se souvient Jean-François Veran. "Il y avait quand même une guerre entre les groupes, avec des jalousies parce qu'un tel était passé aux arènes et pas un autre", reconnaît Jean Gil. "On se moquait tous les uns des autres mais on était une grande famille. On a appris aux côtés de tous ces gens", complète Alain Arsac.

Le Podium musical puis le Rock'stival seront le prélude de la période des grands concerts dans l'amphithéâtre jusqu'à ce que la municipalité y mette un terme et que les tourneurs lui préfèrent celui de Nîmes. Mais c'est une autre histoire.

Ludovic TOMAS



Marie Bosque a fourni de nombreux documents pour l'exposition. /PHOTO PHILIPPE DAUPHIN



Jean-Marie Londez est l'âme du Podium musical devenu Rock'stival. /PHOTO VALERIE FARINE